

Zeitschrift:	Anzeiger für schweizerische Alterthumskunde = Indicateur d'antiquités suisses
Herausgeber:	Schweizerisches Landesmuseum
Band:	8 (1896-1898)
Heft:	31-4
Artikel:	Aventicensia. I, Note sur un médaillon à l'éffigie des trois Grâces
Autor:	Mayor, J.
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-156837

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 08.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

unschicklichen Gelegenheit. So hat dieser alte Trieb mich verleitet, vorgestern meiner lieben Frau zu ihrem sechsundsechzigsten Geburtstag nebst einigen Kleinigkeiten, die zum Jubiläum der hiesigen St. Magnuskirche von Herrn Pfarrer Pestalozzi verfasste hübsche Festschrift zu widmen mit den nachfolgenden Strophen, die leider auf etwas verknittelten und schlotterigen Versfüssen stehen“. Es folgt das Gedichtchen und schliesslich noch: „In Anerkennung der Wahrheit, dass auch ein 85jähriges Alter nicht vor Thorheit schützt, grüsst Sie mit vollkommener Hochachtung Ihr ergebener J. C. Kunkler“.

Diese Zeilen zeichnen den Mann, der immer hell, ein lachender Philosoph, auch über sich selber, treu in der Pflichterfüllung und treu den Personen und der Sache war, an die er glaubte. Am Allerseelentage ist er kampflos hinübergeschlummert. Er ruhe in Frieden.

J. R. R.

A venticensia

par J. Mayor.

I.

Note sur un médaillon à l'effigie des trois Grâces.

Les trouvailles de monuments figurés ne sont point si fréquentes, dans le territoire de l'ancien Aventicum, que la plus modeste d'entre elles ne vaille la peine d'être signalée ici.

Il s'agit d'une représentation dn groupe célèbre des trois Grâces, sur un médaillon de plomb, malheureusement brisé en trois fragments, qui ne sont pas eux-mêmes en parfait état (fig. 1). Cependant, le métal a conservé assez de souplesse pour que ces fragments aient pu être rapprochés et aplatis, de façon à restituer l'ensemble complet. Le médaillon, fort mince, avait à l'état de neuf, 60 mm. de diamètre, le revers en étant jadis parfaitement plat et uni. Rien n'indique qu'il ait été fixé sur un objet quelconque; il n'y a ni trous de rivets, ni traces de scellement ou de soudure, mais on peut conjecturer qu'il était destiné à orner quelque boîte de toilette, telle qu'une pyxide à fard ou à parfum, sur laquelle il aurait été collé ou serti.

Le sujet est traité sobrement, avec peu de relief. Une sorte de torsade saillante, se doublant, sur le bord extérieur, d'un motif semblable plat, l'en-



Fig. 1.

touret; au haut et au bas, les extrémités de la torsade se rejoignent sur une petite boule, il semble que cet encadrement soit une couronne, de type dégénéré, rappelant plutôt celles que l'on remarque sur les monnaies mérovingiennes, que l'un des attributs les plus fréquemment utilisés à la bonne époque de l'art. L'une des Grâces, celle du milieu, arc-boutée sur la jambe gauche, est vue de dos, une ceinture lui entoure la taille et des deux bras elle s'appuie sur ses sœurs. Une autre, tournée vers la droite, s'appuie sur la jambe gauche et enlace son bras droit avec le bras droit de la première; de la main gauche, elle tient par la tige une feuille cordiforme, un flabellum, sans doute, fait d'une seule feuille, séchée et rendue rigide, *d'arum colocasia*. La troisième Grâce fait symétrie avec la précédente, et regarde vers la gauche; l'objet qu'elle tient dans la main droite paraît être une ceinture (*zona*) dénouée. Toutes trois sont coiffées d'un chignon serré par un ruban, relevé sur le sommet de la tête ou abaissé sur la nuque, tandis que les cheveux forment un épais bourrelet sur le front.

C'est là une modeste réplique d'un groupe constamment reproduit, dans l'antiquité, par la sculpture et la peinture, les pierres gravées ou les monnaies, et que la renaissance a fréquemment copié. On a supposé avec raison que le prototype de ce groupe si harmonieux, si habilement pondéré, était une peinture, puisqu'il est fait pour être vu d'un seul côté; et les fresques de Pompeï nous en ont précisément conservé une fort belle interprétation¹⁾. En sculpture, les exemples les plus connus sont ceux du Vatican (avec une bonne réplique au Louvre) et de Sienne, ce dernier, trouvé à Rome, étant malheureusement incomplet²⁾. A quelques détails près, c'est toujours la même

disposition, adoptée avant Pausanias déjà, et qui avait remplacé l'antique tradition des Charites amplement vêtues et d'aspect austère. Le groupe du médaillon d'Aventines en dérive absolument, en se rapprochant plutôt du groupe de Paris que de celui de Vatican, qui a bien plus de noblesse. Du reste, il est d'un art assez ordinaire notre petit monument; on y sent l'article courant, inspiré, sans doute, des grands modèles, mais où l'élegance dégénère en mièvrerie, les attitudes souples et harmonieuses en contorsions, les formes pleines en boursouflures, les contours fermes en duretés. Il se rapproche



Fig. 2.

surtout — toujours avec moins d'art — d'un groupe qui orne le fond d'un verre peint du Vatican³⁾ (fig. 2); là aussi les attitudes sont un peu forcées,

¹⁾ Lenormant et Robiou, *Chefs-d'œuvre de l'art antique*, 2^e série, t. Ier, pl. 62.

²⁾ Voy. ces trois groupes dans le *Répertoire Reinach*. t. Ier, pl. 152, 340 et 346.

³⁾ Gravé d'après Fabretti dans Montfaucon, *Antiquité expliquée*, t. I, 1^{re} part. (2^e édit.),

et l'on voit deux des sœurs tenant à la main des ceintures, comme l'une des Charites d'Avenches. La question des attributs des Grâces est assez obscure ; ceux-ci n'ont jamais été bien définis, vu le manque d'individualité de ces filles de Jupiter, prises, tantôt pour des divinités de la nature, tantôt pour des divinités dispensatrices de tout ce qui fait le charme de la vie humaine. Le plus ordinairement ces attributs sont des fleurs; ici c'est un éventail et une ceinture, qui contribuent, avec d'autres détails, à donner au groupe l'apparence un peu lascive que l'on remarque sur le groupe du verre peint et que n'ont pas les grandes sculptures.

M. S. Gsell, dans son remarquable article *Gratiae* du *Dictionnaire des antiquités grecques et romaines* rappelle qu'Horace parle des „Grâces aux ceintures dénouées“, *solutis Gratiae zonis*, et il ajoute qu'on ne connaît aucune œuvre d'art où les Grâces soient représentées de cette manière. Mais en voici vraisemblablement deux, le verre du Vatican et le médaillon d'Avenches, où telles ou telles des trois sœurs ont évidemment dénoué leurs ceintures, si l'une d'elles l'a gardée. Et ne peut-on dire que le groupe du Louvre participe de la même tradition, puisque l'on voit la Charite du milieu déposer sa ceinture sur un vase qui supporte déjà des vêtements? Les Grâces du groupe de Sienne sont privées de leurs mains, mais il est probable qu'en examinant attentivement d'autres représentations, on trouverait de nouveaux exemples de „Grâces aux ceintures dénouées“.

Le culte des Charites, d'origine grecque, implanté à Rome, n'a pas dû se développer en province. Aucune des inscriptions de nos contrées ne le mentionne, c'est donc pur hasard, simple caprice d'une élégante peut-être, si notre médaillon se trouvait à Avenches. Quoiqu'il en soit, il nous a paru bon de le faire connaître⁴⁾ et nous remercions M. Martin, l'obligeant conservateur du Musée d'Avenches, d'avoir bien voulu nous y autoriser.

Ajoutons qu'il a été trouvé dans ce champ de M. Fritz Ludy, aux Conches-dessus⁵⁾, d'où sont sorties déjà tant de choses, et qui recouvre les ruines de plusieurs habitations bouleversées de fond en comble. C'est là que des fouilles sérieuses, méthodiques, eussent été profitables et instructives! Mais il aurait fallu les entreprendre il y a plusieurs années. Hélas! Trois fois hélas!

Zu dem Funde romanischer Skulpturen auf dem Lohnhofe zu Basel.

Von Dr. R. Durrer.

Der Verfasser des interessanten Berichtes auf S. 17 u. ff. des diesjährigen Anzeigers bezieht — gewiss mit Recht — die Darstellungen des zweiten Pfeilers pl. CX et p. 177. Il en existe une meilleure reproduction — d'après laquelle la figure 2 a été gravée — dans Ménard, *la Mythologie dans l'art ancien et moderne*, p. 440, fig. 398. Dans l'inscription qui accompagne le verre, les Grâces sont appellées Gelasia, Lecoris, Comasia (*G.... L.... C.... piete zesete multis annis vivatis*).

⁴⁾ N° 3021 du Musée d'Avenches.

⁵⁾ Décembre 1897.